

—Les Nu-Pieds ! fit l'hôtelier en tressaillant.

Et il se jeta précipitamment à bas de son lit, enfila ses chaussures, mit promptement sa jaquette, courut à la fenêtre qu'il ouvrit prudemment et passa en dehors son chef surmonté du traditionnel bonnet de coton.

—C'est moi, maître Gouju, dit une voix, ouvrez. Je vous amène un voyageur égaré dans la forêt.

—Eh bien ! il a de la chance de vous avoir rencontré, celui-là, dit l'aubergiste.

Et il courut tirer les verrous de la porte d'entrée.

Il aperçut dans l'ombre, arrêtés devant l'auberge, deux individus d'aspect bien différent.

L'un était un grand gaillard, de formes athlétiques, couvert de vêtements sombres, le front ombragé d'un grand feutre à plumes noires et le visage recouvert d'un masque.

Comme Gouju, l'aubergiste, élevait à la hauteur de ses yeux, pour mieux voir, la lanterne dont il s'était muni, l'homme masqué fit une sorte de signe mystérieux.

L'aubergiste s'inclina.

Le second personnage était un cavalier que nous connaissons déjà.

C'était Jean de La Fontaine juché sur son bidet.

—Vous donnerez votre meilleur chambre à monsieur, dit l'homme au masque, tâchez de lui servir à souper. Et demain, à l'heure où il voudra partir, vous le mettez sur le chemin de Paris et le renseignerez de façon à ce qu'il ne puisse s'égarer ; sur ce, bonne nuit ; que dans une heure vos volets soient fermés et vos lumières éteintes.

Il y a donc du nouveau ? demanda tout bas l'hôtelier.

—Vous savez que le capitaine n'aime pas les curieux, répondit l'inconnu : muet et aveugle, voilà la consigne.

—C'est bon ; mais j'ai un petit vin des coteaux de Lagny, les nuits sont fraîches, un bon verre va vous regaillardir.

—Je n'ai besoin de rien, dit son interlocuteur en s'éloignant. Si vous avez une bonne bouteille, offrez-la à votre hôte.

Et il disparut sur ces derniers mots.

—C'est que nous l'aurions bue ensemble, insista Gouju, bien que l'inconnu, déjà loin, ne pût l'entendre. Ah ! mon Dieu, et ce voyageur que j'oublie.

Et l'hôte, en s'avancant, vit La Fontaine toujours perché sur son bidet.

—Entrez, monsieur, je vais mettre votre cheval à l'écurie.

La Fontaine mit lentement pied à terre. Les événements désastreux de cette nuit ne l'avaient nullement ému. La scène de la cabane dans la forêt ne lui avait laissé qu'une vague impression, tant était violent, tyrannique, absorbant le sentiment qu'il éprouvait pour la jolie Mme d'Hervart.

Maître Gouju conduisit notre poète dans une chambre nue, froide, étroite, plus que sommairement meublée.

Le lit se composait de trois planches posées sur deux tréteaux. Une maigre paille d'où s'échappait, par vingt déchirures, une paille délabrée ; un matelas épais de deux pouces ; un unique drap, plié en deux, d'un

gris sale et constellé de petites taches rougeâtres, traces sanglantes des batailles qu'avaient dû livrer les voyageurs pour dormir tranquilles ; une couverture dépeignée, véritable damier multicolore ; un escabeau boiteux ; au mur, une grossière image de Notre-Dame des Anges, voilà tout l'ameublement. Une petite tablette de bois blanc, fixée au mur, supportait un chandelier de fer où fumait une chandelle nauséabonde.

Il y avait loin certes du joli petit appartement que La Fontaine venait de quitter à Bois-le-Vicomte. Mais bah ! Il vivait dans le palais enchanté de l'amour. Les objets extérieurs passaient inaperçus. Il marchait dans un rêve étoilé.

Lorsque l'aubergiste l'eut laissé seul, il se promena un moment dans sa chambre, cherchant à se rappeler, non pas les événements auxquels il venait d'assister, mais la chanson qu'il avait composée pour sa belle hôtesse.

Il soupirait :

On languit, on meurt près de Sylvie :
C'est un sort dont les rois sont jaloux,
Si les dieux pouvaient perdre la vie
Dans vos fers, ils mourraient comme nous.

Il allait entonner le deuxième couplet, lorsqu'un hurlement, semblable à celui qui avait précédé son aventure nocturne, troubla tout à coup le silence de la nuit.

Malgré ses préoccupations, l'amoureux poète tressaillit.

Mais comme le plus profond silence rétablit dans la vallée, il continua :

Soupirant pour un si doux martyr,
A Vénus, ils ne font plus la cour ;
Et Sylvie accroîtra son empire,
Des autels de la mère d'Amour.

C'était, on le voit, d'un précieux exquis.

Et si madame d'Hervart avait pu en ce moment entendre le poète, elle eût été à la fois touchée et charmée.

Le printemps paraît moins jeune qu'elle,
D'un beau jour la naissance rit moins ;
Tous les yeux lui disent qu'elle est belle,
Tous les cœurs en servent de témoins.

N'est-ce pas que c'est Marivaux avant la lettre, puisque Marivaux n'est venu au monde qu'en 1688 ? L'auteur des *Jeux de l'Amour et du Hazard* dut s'inspirer plus tard de ce tour fin et délicat, pour ces pièces un peu maniérées.

Les hôtes de la forêt n'avaient pas sans doute pour l'œuvre sentimentale du poète une admiration bien sentie, car un second hurlement plus retentissant et plus rapproché que le premier, vint couper court à la déclamation animée à laquelle se livrait La Fontaine.

—C'est étrange ! dit-il, ces sons n'ont rien d'humain, la forêt n'a pourtant pas de loups. Les bandits font à ces hôtes incommodes une guerre aussi terrible que celle qu'ils font aux voyageurs.

Il écouta.

Puis, comme le bruit ne se renouvelait pas, il continua :